



LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 16 NOVEMBRE 1916

G.-E. DION, Administrateur.

On doit combattre l'Accapareur

Tous les jours on se demande où s'arrêtera la hausse continue des prix sur les principales nécessités de la vie. D'ordinaire, quand on veut guérir un mal, on en cherche la cause et on la supprime. Cependant, dans le cas actuel, les causes sont multiples. Les unes, comme nous l'avons indiqué il y a quelque temps dépendent de nous; nous nous éloignons de la campagne, diminuant ainsi le montant de la production et augmentant celui de la consommation; nous ne savons plus nous contenter d'une vie simple, nous grevons notre budget d'une foule de dépenses inutiles.

Les autres causes sont indépendantes de notre volonté et pourraient être facilement combattues si nous nous en donnions la peine; surtout si nous nous efforcions de faire disparaître les premières.

Une des principales causes de l'augmentation de toutes les nécessités de la vie, en dehors de notre volonté, c'est l'accaparement et la spéculation.

Dans le dernier numéro du "Prix Courant", nous trouvons des données intéressantes à ce sujet, par M. J.-A. Biron, surintendant des marchés de Montréal.

Après une enquête minutieuse, M. Biron en vient à la conclusion que la hausse énorme sur les articles d'utilité courante provient surtout de la spéculation par les accapareurs.

Il passe en revue divers articles qui ont atteint des prix exorbitants. D'abord, les œufs. "Nous n'avons ici, dit M. Biron, qu'une saison de ponte, mais durant cette courte saison, le rendement est tel que la production est beaucoup plus considérable que la consommation. C'est alors que l'accapareur intervient, achète tout le surplus et attend l'hiver où il vend sa réserve le prix qu'il veut."

Le blé est produit au Canada en quantités beaucoup plus considérables que nos besoins. Le surplus de la production est écoulé par l'exportation. Mais, comment se fait-il que la farine faite avec notre blé, de meilleure qualité que celle que nous consommons, se vend à meilleur marché qu'ici en Angleterre?

Les pommes de terre nous viennent surtout du Nouveau-Brunswick. Les prix sont excessifs cette année parce qu'une puissante compagnie s'est formée et s'est assurée toute la récolte de cette province.

Les pommes que nous produisons en grandes quantités, nous sont vendues plus cher que les oranges nous venant de la Californie, pour la même raison encore.

Il en est de même d'un grand nombre d'autres articles qu'il serait trop long d'énumérer.

M. Biron tire la conclusion que le gouvernement devrait se placer entre l'accapareur et le peuple; protéger celui-ci contre celui-là.

Nous en venons toujours à la même conclusion et en dépit de tous les efforts que l'on fait, il ne se produit aucun changement.

Nous venons d'avoir une journée pour la Croix Rouge. Il n'y a pas de doute que cette cause est des plus nobles et des plus belles; cependant, on a constaté une diminution considérable dans les souscriptions. C'est tout naturel.

Comment pouvons-nous espérer que le peuple trouve moyen de fournir pour toutes ces œuvres quand il trouve à peine les ressources nécessaires pour se nourrir.

Fonds Patriotiques, Croix Rouge, Fonds de Secours Belge, Fonds de Tabac, et que sais-je encore, sont des œuvres sympathiques que tous aimeraient à encourager, mais comment peut-on le faire, dans les circonstances?

"Fight or Pay" disait-on il y a quelque temps, pour encourager les gens à donner à ces œuvres. La lutte pour la vie est plus violente et plus terrible que la lutte en Europe. Les ouvriers ont à combattre un ennemi d'autant plus dangereux qu'il s'abrite derrière des millions pour affamer les pauvres. Ils ont à lutter contre des gens qui n'ont pas seulement la force de la richesse de leur côté, mais encore, semble-t-il, la complaisance du gouvernement qui laisse faire.

Si le gouvernement ne veut pas fixer un prix maximum pour les denrées alimentaires, qu'au moins il mette un frein à la cupidité des spéculateurs en combattant l'accaparement.

Le Droit.

J.-ALBERT FOISY.

Abonnez-vous au "Madawaska"

Arrivée du Duc de Devonshire

Le nouveau gouverneur général du Canada

Le nouveau gouverneur général du Canada, le Duc de Devonshire, la Duchesse de Devonshire, leurs deux filles, Lady Maud Louise Emma Cavendish et Lady Catherine Cavendish, et leur suite, sont arrivés à Lévis, hier après-midi à 3 heures, par convoi spécial de l'Intercolonial qui les a conduits à Ottawa où ils sont arrivés ce matin vers les 11 heures.

Le vapeur portant le nouveau gouverneur général du Canada et sa famille, est entré dans le port d'Halifax samedi vers 11 heures, mais ils ne sont débarqués que dans l'après-midi.

Vers 2 heures p. m., l'hon. M. Blondin, secrétaire d'Etat, accompagné de M. Melvey, sous secrétaire d'Etat, de l'amiral Kengsmill et de son état-major, du major général Hodgins est allé saluer le Duc et la Duchesse; et peu de temps après le parti vice-royal débarqua, et se rendait escorté d'une garde d'honneur, au Palais législatif d'Halifax où eut lieu la réception officielle.

Le Duc et la Duchesse de Devonshire furent reçus dans

la salle du Conseil ou déjà étaient réunis un grand nombre de dignitaires, et prirent place au trône, autour duquel on remarquait entre autre Sir Louis Davies, de la Cour Suprême, le Colonel Henderson et les membres du cabinet provincial, l'hon. M. Blondin, les hon. Ferguson et McGary, deux ministres d'Ontario et un grand nombre de personnalités militaires.

C'est là que le Duc de Devonshire a été assermenté comme gouverneur général du Canada par Sir Louis Davies.

Le parti vice-royal ne s'est arreté à Lévis que quelques minutes hier après-midi, pendant lesquelles S. H. le lieutenant-gouverneur de Québec Sir Evariste Leblanc et Sir Cecil Spring-Rice, ambassadeur anglais aux Etats-Unis, et cousin du nouveau gouverneur, sont allés leur présenter leurs hommages.

A Ottawa, ce midi, le Duc et la Duchesse ont été reçus par les membres du gouvernement et les autorités militaires.

Les Anglais en plein Succès

Londres, 14.— Le communiqué officiel d'aujourd'hui signale la capture de Beaumont-Hamel rapportée officiellement hier. En voici le texte: "Nous avons pris d'assaut le village puissamment fortifié de Beaumont-Hamel et avons fait une avance jusqu'au bord du village de Beaumont-sur-Ancre. Le nombre des prisonniers s'accroît de façon considérable. Plus de 4,000 sont déjà passés par les dépôts depuis hier matin. La bataille se continue."

Vaine attaque Boche en Champagne

Paris, 14.— Bulletin officiel de cet après-midi:

Au sud de la Somme, le duel d'artillerie a été quelque peu vif, pendant la nuit, dans la région de Pressoire.

En Champagne, nous avons facilement repoussé par notre tir un fort détachement ennemi qui, à la suite d'un violent bombardement, a tenté de s'approcher de notre ligne, à l'ouest d'Auberive.

Nuit calme sur le restant du front.

Grandes pertes chez les Allemands

Berlin, 14.— Selon le rapport officiel d'aujourd'hui, il y eut hier de violents combats sur les deux rives de l'Ancre. Au prix de sacrifices considérables, les Anglais ont capturé Beaumont-Hamel et Saint-Pierre-Divion, et les lignes de

communication. Les Allemands ont subi de grandes pertes par suite de leur défense opiniâtre. Une attaque des Français a échoué dans le secteur de Saily-Saillisel.

Succès des Canadiens

Londres, 14.— Communiqué canadien:

Juste avant minuit, le 10 novembre au soir, nos troupes ont attaqué la section de la tranchée de Regina qui restait encore entre les mains de l'ennemi. Il y avait une distance d'environ 500 verges de nos tranchées à cet objectif.

Un succès complet a couronné l'attaque. Peu de temps après que la première vague de nos soldats eut atteint le parapet, notre tir de barrage a cessé et nos hommes ont pénétré dans la tranchée, baïonnette au fusil ou bombes à la main. En moins d'une demi-heure, toute la position était entre nos mains.

La partie du front que nous avons capturée forme un demi-cercle d'environ 1,050 verges. Nous avons accompli notre avance avec des pertes relativement légères, à cause de l'efficacité de notre tir de barrage. Protégés par des détachements de lanceurs de bombes, nous avons consolidé la nouvelle ligne.

L'ennemi a livré de violentes contre-attaques, de temps en temps, pendant la nuit,

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de nous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

Notre Fanfare

Elle a bien débuté, notre fanfare dans son concert de vendredi dernier. Nombreux sont ceux qui ont été fort surpris de constater avec quelle perfection ce corps musical qui vient de naître, rendait des morceaux très difficiles. La soirée de vendredi a été pour tous un véritable régal, à tous les points de vue.

Une seule chose a été regrettable: la salle n'était pas assez grande pour donner de la place à tous ceux qui s'étaient fait un agréable plaisir de venir encourager et entendre "l'Harmonie d'Edmundston."

La partie de whist a été un succès parfait et les recettes ont été magnifiques. La jolie somme de \$72.00 réalisée dans un whist, ce n'est pas banal.

Les prix étaient beaux et valaient bien la peine qu'on se les dispute. Voici quels ont été les gagnants et les gagnantes:

Pour dames: 1er prix Melle Inelda Cyr don de R. W. Hammond, 2e prix, Dame Lévié Rossignol don de S. E. Borpée, 3e prix Dame George Sirois don de J. J. Daigle, prix de consolation Mde J. B. Michaud don de M. Eldie Albert.

Pour Messieurs: 1er prix Alex Albert, don de M. Jos Tétu 2e prix Léon Bélanger don Jos Moscovitz 3e prix Emile Bourgoïn don de Jos Moscovitz, prix de consolation Isaac Kestner don de M. Jos Michaud.

M. Victor Albert avait aussi gracieusement offert une boîte de cigar au bénéfice de la fanfare.

Venez nous voir pour: Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offrande de messe, etc.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-42
MAX. D. CORMIER
R. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
— Médecin spécialiste —
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
FRANCOVILLE, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 122
Tél. National " " 519
Heures de Bureau: 10 hrs à 11.30 hrs. a. m. 2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P.M.

Casier Postal " " Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

A. Public
J'informe le public que je représente la maison

Gault & Metal Co.
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.

J'achete aussi la laine que je paiera 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.

JOS. J. MARTIN
St-Jacques, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

Dr W. J. Daigle
DENTISTE
Martin "Bloc" Van Buren, Me

Je serai à Madawaska chez Regis Daigle, tous les 15rs lundis au vendredi de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.

PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18
J. A. RATTE
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

My Business

If a fellow loves a girl,
That's his business;
If a girl loves a fellow,
That's her business;
If they both love each other
That's their business;
But—if they marry,
They need life insurance—
And that's my business.

A. P. LABBÉ
Manager.
Union Mutual Life Insurance Co
Résidence: St. Léonard, N. B.
Agency: Van Buren, Maine.

Pas Commun

Un homme âgé se présente un jour à son curé.
— En quoi puis-je vous être utile, brave homme ?
— Je suis très embarrassé.
— Voyons, dites moi cela.
— Je commence à me faire vieux ; je voudrais donner à mes enfants le peu de biens qui me reste.
— Cette idée est excellente.
— Oui, seulement, comment distribuer cela ? — Je n'en ai pas assez pour en donner suffisamment à chacun.
— Il y a deux ou trois de vos enfants qui ont été meilleurs pour vous que les autres et que vous avez plus estimés. Eh bien ! donnez-leur votre petite fortune ; les autres ne seront pas jaloux.
— C'est juste ce qui m'embarrasse ; impossible de donner à l'un sans donner aux autres, parce qu'il n'y en a pas un qui puisse dire : "Moi, j'ai eu plus de soins que les

autres pour mon père. Tous mes enfants ont été également bons pour moi et je les aime tous également."

Je ne sais quelle fut la fin de l'histoire, mais je souhaite à beaucoup de pères de famille de se trouver un jour dans le même embarras que le vieillard de l'apologue.

Et cependant, ce qui n'est pas commun devrait être la règle générale car l'obligation d'être bons pour leurs parents pèse sur "tous les enfants", et chacun doit rivaliser de zèle pour leur être agréable.

F. A. B.

BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait.
Ouvrage Garanti. Prix modérés.
HARRY FONG,
Edmundston.

Se Marier

POUR RIRE

Se marier, c'est drôle ou c'est triste.

Quand on possède un petit mari fin comme de la soie, avec des yeux pleins de tendresse et une belle petite moustache blonde ou brune, et qui nous donne de jolis noms comme mon toutou d'amour mon petit chat doré, mon oiseau bleu en or, c'est drôle !

Mais si vous êtes attaché pour la vie à un monstre que vous n'aimez pas, qui la barbe rude comme un charbon et qui vous égratigne les joues avec... c'est triste !

Quand votre mari est tendre, affectueux, et se creuse la cervelle pour imaginer le moyen de vous faire plaisir... c'est drôle !

Mais si vous avez le malheur de lui demander gros comme ça et qu'il vous dit avec une voix de porc épic : tu en as jamais assez...

c'est triste !

Encore si vous êtes riche, et que trente sous ne vous pèsent pas plus qu'un soupir... c'est drôle !

Mais tirer le diable par la queue et aller dîner chez sa belle-mère par économie... c'est triste !

Quand deux à deux vous grimpez péniblement le chemin de la vie et qu'à force de travail vous devenez propriétaires d'une jolie maisonnette qui est bien à vous... c'est drôle !

Mais déménager tous les six mois, parce que vous n'avez pas le sou pour payer le loyer... c'est triste !

Quand votre mari est actif et travailleur tout le jour, vous êtes alors contente le soir, de le voir arriver ; vous lui sautez au cou et vous l'embrassez... c'est drôle !

Mais un homme qui marche sur vos talons toute la journée et vous ne pouvez pas faire brûler un gâteau dans la cuisine, sans qu'il s'en aperçoive... c'est triste !

Quand le soir vous veillez ensemble dans un petit salon, coquet et que votre mari semble heureux près de vous... c'est drôle !

Mais si le monstre passe ses nuits au club ou ailleurs et que vous restez seule avec l'inquiétude de le voir arriver ivre... c'est triste !

Quand vous avez de beaux bébés, jolis comme des anges, qui frisent tout seuls et ne pleurent jamais... c'est drôle !

Mais si vos douze marmots ressemblent à leur papa, et sont toujours pânés et bleus comme des raisins... c'est triste !

Au moins, si vous avez une petite chance que votre mari voyage, vous êtes un peu tranquille pendant ce temps-là... c'est drôle !

Mais un homme jaloux qui ne sort jamais et qui a le courage de vous étrangler chaque fois que vous avez le malheur d'éternuer... c'est triste !

Après tout, si votre mari a fait tout ce que vous voulez, qu'il vous adore et que vous le menez pour ainsi dire par le bout du nez... c'est drôle !

Mais si vous êtes obligé de prendre une servante qui louche, pas de dents, et les cheveux coupés en balai, parce que votre mari aime trop les créatures... c'est triste !

Encore, si votre mari a le bon sens de mourir jeune et de vous laisser une petite fortune et assez de fraîcheur pour vous remarier... c'est drôle !

Mais si votre vieux se grippe après la vie, et que le diable ne veut pas de lui, et que vous êtes obligée, pauvre vous ! de l'écouter tousser et de lui taper dans le dos jusqu'à ce qu'il ait l'esprit de claquer... c'est triste !

Vous ferez bien, mes chéries, de ne pas dire "oui" trop vite le jour où quelque galant fera la demande de votre chère petite main... Car voyez vous, quand on est

Decisions judiciaires concernant les journaux

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal au bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse constitue une présomption et une preuve "prima facie", intention de fraude.

Prière d'un cheval à son maître

En montant une côte, ne me fouette pas.

En la descendant, ne me presse pas.

Sur le terrain plat, ne m'éparpasse pas.

De foin et d'avoine, ne me vole pas.

D'eau pure ne soit pas ingrat.

D'air frais ne me prive pas.

A une litière humide, ne m'oblige pas.

Avec l'éponge et la brosse, ne me néglige pas.

D'herbe verte, ne me bonnre pas trop.

Fatigué et chaud, ne me lave pas.

Malade et froid, ne me rafraichit pas.

Sur les mors et les rênes ne tire pas trop fort.

Lorsque tu es fâché ne me frappe pas.

Après l'heure du travail, ne me commande pas.

Lorsque malade et mourant, ne me quitte pas.

Et lorsque mort, ne m'oublie pas.

Il n'y a lieu d'être surpris ni troublé des polémiques entre catholiques ; si l'Eglise est divine, les catholiques, même les plus militants et les plus dévoués, ne sont que des hommes. Or, il est dans les conditions de la nature humaine que la vérité se dégage et se précise à force de controverses.

François Veillot.

mort c'est pour longtemps mais quand on est marié, c'est pour toujours.

MARGOL.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 28 Août 1916

Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.

Express : Arr. Connors N. B. 12.55 p. m. Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.

Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.50 p. m. Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.

Express : Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m. Dép. Connors N. B. 3.10 p. m.

Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston. Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à

F. X. Edinger, Agent général Passagers et fret.

Langage des Couleurs

Grenat : constance.

Bleu pâle : sincérité, sagesse, fidélité, loyauté.

Blanc : Fort, pureté, joie, probité, sérénité, honnêteté.

Rose : modestie, jeunesse, tendresse.

Mauve : vérité, faible amitié.

Rouge : Ardeur, zèle, cruauté, courage, grandeur.

Vert : affection, jeunesse, paix, espérance, plaisir.

Gris fer : courage, modestie.

Gris : pauvreté, abandon, mélancolie.

Gris de lin : affection constante.

Noir : favoritisme, tristesse, solitude.

Orange : amour de la gloire, succès, satisfaction.

Maron : destruction.

Mordoré : vieillesse.

Violet : jalousie, courtoisie, bonté, timidité.

Cramoisi : véritable, piété.

Brun : humilité.

Ecarlate : perspicacité.

Fauve : défiance.

Incarnat : santé solide.

Lilas : amitié, affection pure.

Pensée : souvenir.

Pourpre : puissance suprême, liberté.

Kaki : prudence, mélancolie.

Carmin : joie exubérante.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

Venez nous voir pour : Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offrande de messe, etc.

LE NOUVEAU THEATRE "BIJOU"

SUR LA RUE VICTORIA

donnera jusqu'à nouvel ordre des représentations de vues de première classe, chant et musique par

Melle Mamie Abnerthy

J'espère que le généreux public d'Edmundston voudra bien encourager notre nouvelle salle d'amusement qui sera strictement morale et instructive ; il est strictement défendu de fumer et de cliquer dans la salle du théâtre toutes les personnes devront se conduire d'une manière convenable.

Nous voulons que les Dames et Demoiselles puissent y venir en toute sécurité ; nous sommes décidé de faire notre possible pour plaire au noble public de notre localité et autres jusqu'à nouvel ordre.

Les portes seront ouvertes tous les soirs à 7 hrs ; lever du rideau 7.30

Admission : 10cts.

Nous donnerons deux représentations chaque soir

J. O. GOSSELIN, Prop.

Edmundston, N. B.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous a l'imprimerie

"LE MADAWASKA"

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

VARIETES

Après la grandeur morale, rien ne brille d'un si vif éclat qu'une intelligence cultivée.

Méprisons la calomnie, mais prions garde aux potins.

Si l'on n'exploitait pas un peu les imbéciles, il y en aurait trop.

Un égoïsme intelligent conduirait l'homme aux plus hautes vertus.

Un courtisan n'a pas de patrie; il est partout le courtisan.

Une gaieté franche et de bon aloi est une qualité précieuse en ménage.

On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on l'imagine.

Les mères dorment difficilement quand les enfants sont loin du toit.

C'est pour attirer les âmes à lui que Dieu a donné à la femme le tact, la délicatesse, la sensibilité, le savoir faire et même les attraits extérieurs.

C'est le propre d'une âme inutile de s'amuser à examiner la vie des autres pour les mépriser ou les critiquer.

Les femmes pressentent, on ne sait comment, par un art de divination que donne pareillement le désir de plaire et celui de nuire; les affinités en vertus desquelles les esprits les cœurs ou les corps se cherchent et se choisissent.

Il y a des mères qui confondent le bonheur de leur fille avec leur propre bonheur et croient sincèrement assurer le premier quand elles s'occupent du second en réalité.

Il est toujours agréable à une jeune fille de donner à entendre qu'elle a éconduit des prétendants.

Il y a des passions que, le déclin de la jeunesse fortifie au lieu d'amoindrir, quand elles ravagent des cœurs jusque là étrangers à l'amour.

Un homme annihilé par sa femme est plus pitoyable qu'un homme nui.

La séparation, loin de diminuer l'amour maternel et filial, les ennoblit et les purifie.

Les jeunes filles ont des cœurs ardents tout prêts à admirer le courage, l'héroïsme, ce qui donne de la réputation, et puis elles confondent leur admiration avec l'amour.

La femme, a dit Roosevelt, doit être la ménagère, la compagne du fondateur du foyer, la mère sage et sans peur d'enfants sains et nombreux.

L'amour pur est un baume qui cicatrise les plaies et calme les douleurs.

Ce n'est pas la richesse qui crée le rang social.

Un cœur délicat souffre moins des blessures qu'il reçoit que de celles qu'il craint d'avoir faites.

Fréquentez les gens de bien et vous le deviendrez.

Les blessures de la calomnie se ferment, mais la cicatrice reste.

La tolérance est une vertu que les opprimés seuls savent bien définir.

Le secret de toute existence consiste dans un devoir à remplir, une douleur à porter, un apostolat à exercer.

Avis aux Amateurs de Chevaux !!

Je viens de recevoir un char, 10 très jolis gros chevaux et 10 bonnes grosses juments pesants de

1300 à 1700 lbs

Ces chevaux seront vendus comme d'habitude garantis. Venez les voir si vous avez besoin d'un bon cheval.

J. W. HALL,
Edmundston, N. B.

CIRCULAIRE

(1) On vient d'émettre dans le Royaume Uni des règlements au sujet de l'envoi des imprimés de ce pays, ces règlements ayant pour but de prévenir l'expédition de messages secrets aux étrangers ennemis sous le couvert d'imprimés et non dans le but de cacher des renseignements publiés ouvertement dans le Royaume Uni.

Les autorités craignaient que des journaux, etc, fussent employés par certaines personnes dans le Royaume Uni comme moyen de cacher des renseignements qu'elles désiraient communiquer à l'ennemi.

Les nouveaux règlements en vigueur s'appliquent à tous les imprimés expédiés du Royaume Uni dans :

(a) Tous les pays d'Europe, sauf la France, la Russie, l'Italie et les parties de la Belgique non occupées par les Allemands.

(b) Toutes les parties de l'Afrique et de l'Amérique sauf les possessions anglaises, françaises, italiennes ou belges.

(c) Aux sujets anglais ou alliés internés en pays ennemis.

Ces règlements contiennent les conditions suivantes :

(1) Les imprimés, c'est-à-dire les journaux, magazines, livres, revues et autres publications imprimées (sauf les circulaires commerciales) ne seront pas expédiés sans s'ils sont envoyés directement des bureaux des éditeurs ou agents de nouvelles qui ont un permis du War Office à cet effet. En conséquence, les personnes désirant expédier des imprimés devront donner leur commande aux éditeurs ou agents de nouvelles munis d'un permis.

(2) Les éditeurs ou agents de nouvelles qui désirent obtenir la permission d'expédier des imprimés ne possédant pas encore de permis en vertu des règlements actuels devront faire part de leur demande au War Office, disant s'ils ont ou non des commandes pour l'envoi d'imprimés aux pays ennemis et la moyenne des quantités qu'ils expédient hebdomadairement d'après ces commandes.

(3) Les livres d'occasion (second hand) expédiés par les marchands par la poste sont exclus de la portée de ces règlements. Ils devront être envoyés de la manière ordinaire, même par les maisons possédant un permis général, le nom et l'adresse de la maison expédition-

naire devant être placés bien en vue sur l'enveloppe de chaque paquet. Ces paquets sont susceptibles d'être retardés et, ceci à la discrétion du censeur. Les livres d'occasion envoyés par des personnes autres que des marchands ne seront pas expédiés.

(4) Les publications imprimées, expédiées à des sujets britanniques internés en pays neutres sont exclues de la portée de ces règlements. Cependant, ces publications ne peuvent être envoyées que par la "poste aux imprimés".

(5) A partir du 1er juillet les collections de timbres, feuilles ou cartes de timbres, échantillons de timbres, etc., ne peuvent être envoyés aux pays étrangers (exception faite des pays indiqués plus haut) à moins d'être expédiés par des marchands munis d'un permis du War Office.

(6) On ne peut donner aucun renseignement sur la disposition faite des paquets arrêtés en vertu de ces règlements. En ce qui regarde les règlements cités plus haut, et en vigueur dans le Royaume Uni, le gouvernement de Sa Majesté n'a pas l'intention de suspendre l'envoi de livres, magazines, revues, etc., expédiés du Canada aux Canadiens prisonniers de guerre en Allemagne.

(7) L'attention du Consul général de Sa Majesté à Rotterdam, Hollande, a été attirée sur certains rumeurs touchant le traitement accordé aux prisonniers de guerre anglais échappés d'Allemagne à son Consul général en comparaison avec le traitement accordé à d'autres semblables prisonniers de nationalité française ou russe, par leurs consuls respectifs.

Le Consul général a tenté de retrouver la source de ces rumeurs et croit que, en vue du fait que les quatre derniers prisonniers de guerre qui se sont échappés, trois étaient Canadiens, il semble suffisamment évident que ces rumeurs ont été lancées par les Allemands dans le but si c'était possible, de faire naître le mécontentement dans les Dominions.

Il croit que, dans les circonstances, il serait à désirer qu'on publie les faits dans les journaux de manière à contrebalancer d'avance les mensonges allemands qui peuvent être disséminés plus tard par l'agence Wolff ou autres agences du même genre.

M. Maxse, le consul général, explique que les prisonniers de guerre britanniques arrivant en

Hollande sont invariablement traités avec la plus grande bonté et la plus grande considération par les autorités de la frontière hollandaise, militaires ou civiles. Ils sont dirigés sur le consulat général anglais escorté d'un membre de la Maréchaussée (gendarme). A leur arrivée au Consulat on leur donne tout le confort voulu. Ils reçoivent de nouveaux vêtements, des sous-vêtements, chaussures, etc., s'ils en ont besoin. On leur donne des chambres au Refuge des Marins et une nourriture à la fois saine et abondante. On leur a aussi distribué de l'argent de poche, du tabac et de la bière. Leur traitement au Refuge est assimilable au traitement des membres internés de la Brigade Navale Britannique qui habitent là et travaillent au Consulat général.

Le Consul général et tout son personnel, y compris les fonctionnaires et commis hollandais, font preuve de la plus grande sympathie dans le traitement de ces hommes et cherchent par tous les moyens à rendre aussi agréable que possible leur séjour à Rotterdam. Invariablement, ils sont expédiés en Angleterre dès que l'occasion s'en présente et, toujours dans des navires anglais quand il y en a de disponibles.

Environ trente prisonniers de guerre britanniques échappés d'Allemagne sont passés par le Consulat général de Rotterdam depuis le commencement des hostilités et, dans chaque cas, tous ont été reconnus par l'accueil qui leur avait été fait et des attentions dont ils avaient été l'objet.

ERNEST J. CHAMBERS,
Censeur en chef de la presse pour le Canada.

Bureau du Censeur en chef de la presse pour le Canada,
SECRETARIAT D'ETAT,
OTTAWA, 6 novembre 1916.

L'homme qui s'est fait à lui-même sa propre vie, qui se sent le véritable père de ses actions, qui a un but, un dessein, et le poursuit avec persévérance, soutenu par le seul effort de sa volonté; l'homme qui, rencontrant des difficultés à chaque pas, les écarte par son adresse ou son énergie, sa prudence ou sa force, celui-là est véritablement un homme.

P. Janet.

Achetez votre encre, vos plumes et vos crayons au "Madawaska."

Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir tous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.

DENIS M. MARTIN,
Edmundston, N. B.

Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de première qualité.

Ecrivez pour nos listes de prix. Adresse : 3302 rue St-Hubert, 2ème Planche, Montréal, Canada.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons. — En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Nerveux.



TELEPHONE 5-42

Chez

J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS A FINIR (EN HARD PINE)
- BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

